

Des étoiles carillonnent pour les enfants disparus

DEUIL Parler de la perte de son bébé peut sembler tabou. Il s'agit pourtant d'une parole importante pour de nombreux parents. Une action symbolique aura lieu samedi à Bienne.

PAR MAEVA PLEINES

En 2021, 395 enfants sont mort-nés et 280 sont décédés avant leur première année. Si ces données prouvent que beaucoup de familles sont touchées, il ne s'agit que de chiffres. S'asseoir face à des personnes concernées et laisser la place à leurs émotions de s'exprimer est une autre chose. Loin d'être aisée, la démarche importe beaucoup pour les mères et les pères ayant perdu leur enfant. Une action se tiendra samedi, au parc municipal de Bienne, justement pour visibiliser ces êtres qui s'en sont allés mais restent très présents dans les familles.



«La mort d'enfant semble impossible à conceptualiser dans notre société.»

IRENE SALGADO
MÈRE D'ILIO CALIXTO



Avec d'autres, Arabel Mettler a créé des étoiles avec des clochettes pour faire vivre la mémoire de son bébé décédé et briser un tabou. LUKAS BRÜGGER

«La mort d'un enfant est souvent accueillie avec le silence. Rares sont les personnes qui osent en parler. D'ailleurs, ne conseille-t-on pas aux femmes de taire leur grossesse durant les trois premiers mois? Cela n'a pas de sens, car si le bébé décède, la mère ne pourra pas être soutenue», confie Irene Salgado. Malgré une émotion perceptible, la Bernoise n'hésite pas à raconter l'histoire d'Ilio Calixto, son fils né le 14 février 2022. «Dès la grossesse, nous savions qu'il souffrait d'un défaut cardiaque congénital grave. On nous avait toutefois prêté de bonnes chances de survie», partage la trentenaire. Le 27 avril, elle et son partenaire sortent toutefois des soins intensifs sous le choc. «Après dix semaines et trois jours de lutte intense, le décès d'Ilio a fait place à un vide abyssal. On ne savait plus que faire, comment continuer à vivre.»

Face à la peine, le malaise

Même bien entourée, Irene Salgado constate qu'une réaction prédomine quand elle partage son drame: le choc. «On m'a une fois dit que mon bouleversement ne se voyait pas, que j'arrivais bien à fonctionner», relève-t-elle. Cette mère comprend le malaise. Mais le silence lui pèse, car il représente comme une seconde disparition. «Nous avons envie de parler de notre enfant, tout comme les autres parents à qui l'on demande comment se passe le sevrage ou l'entrée à l'école de leurs petits.»

De fait, comme la pandémie l'a récemment mis en lumière, notre société peine à accepter la mort, bien que cette expérience soit universelle. «Pour les personnes âgées, nous avons au moins un script. On se raccroche au fait qu'elles ont bien vécu. Mais pour les tout jeunes, cela semble presque impossible à conceptualiser», analyse Irene Salgado. Cette responsable de la communication du Théâtre Orchestre Bienne Soleure rappelle que chaque cas est particulier. «J'apprécie toutefois lorsqu'on me répond tout simplement «désolé, je ne sais pas quoi dire». C'est une preuve de sincérité et de courage. Car en admettant sa propre vulnérabilité, l'interlocuteur ouvre un dialogue.»

Parler pour honorer l'enfant

En effet, évoquer la mort de son fils ne peut pas retourner le couteau dans la plaie, selon Irene Salgado. «Car je pense toujours à Ilio, et en parler me permet surtout de l'honorer.» Cette vision rejoint celle d'Arabel Mettler, initiatrice du groupe biennois «Papillon» de l'association Arc-en-ciel Suisse pour les familles endeuillées par la mort d'un enfant. Elle aussi a perdu un bébé, Camille, née sans poulx. «Même si c'est dur, il s'agit de mon histoire. Je ne me sens pas victime, même si j'ai traversé une terrible épreuve de vie», explique celle qui revendique une famille normale. Afin de relativiser et apprendre à bien vivre avec sa peine,

l'entraide fut essentielle. «C'est une chose d'entendre «ça va aller», mais cela résonne différemment lorsque c'est dit par une personne ayant une histoire similaire», note la Bernoise. Irene Salgado renchérit: «Rencontrer des gens qui nous comprennent permet de s'exprimer en toute liberté. Cela ouvre aussi des perspectives: nous ne sommes pas seuls et il est possible de retrouver le bonheur.»

Des rituels qui guérissent

Pour cultiver ces liens qui aident à guérir, l'association biennoise organise des rencontres mensuelles. «Nous allons marcher ensemble. Le mouvement apporte une certaine fluidité», commente Arabel Mettler.

En outre, samedi, une action se tiendra au parc municipal de Bienne de 15h à 16h. Des étoiles confectionnées par les familles seront suspendues dans l'espace public. Munies de clochettes, elles résonneront pour incarner ces nourrissons disparus et pour lever le tabou. «Ces dizaines d'étoiles carillonnant montreront que nos enfants ne sont pas seuls, qu'ils existent encore et toujours malgré leur décès. J'espère aussi que cela pourra créer des rencontres et des discussions», glisse la responsable de l'association. Cette action s'inscrit également dans une logique de rituel. En effet, une cinquantaine de personnes se sont réunies pour créer ensemble ces jolis symboles à la mé-

moire d'êtres chers. «Nous avons réfléchi aux matériaux et aux décorations qui représenteraient au mieux Ilio. C'était un beau moment», raconte Irene Salgado. Son partenaire et elle trouvent du réconfort dans les rituels. «Nous allumons des bougies, je chante parfois pour lui... Et notre logement ressemble à une serre tant les fleurs se sont accumulées», sourit-elle. Car ces petites attentions permettent de donner une place à un enfant disparu. «Cela nous rappelle Ilio et nous nous rapprochons à tout l'amour qu'il nous a donné durant les dix plus belles semaines de notre vie. Un amour qui nous donne de la force et nous permet d'avancer», conclut la maman.

Un lieu pour le recueillement et le souvenir

Chaque fausse couche, chaque interruption de grossesse volontaire ou médicale est un événement dramatique et difficile à vivre pour les parents. Et 30% des grossesses n'arrivent pas à terme. On ne parle donc pas de quelques exceptions. Chaque année, la journée de sensibilisation au deuil périnatal du 15 octobre nous encourage à écouter les gens concernés. «Une nécessité pour laisser descendre en nous la détresse, pour nous habiller de fonctions maternelles telles que la douceur, la paix, la compassion», note Philippe Charmillot. Le diacre responsable de service de la pastorale des familles de l'Eglise catholique invite à accompagner les parents endeuillés. «Souffrir avec l'autre sans se laisser envahir par sa douleur, reconnaître la peine des familles traumatisées et libérer la parole pour décharger le poids de

tristesse.» Car trop souvent ce passage demeure tabou, culpabilisant et ignoré. Le travail de deuil est souvent rendu plus difficile, car ces enfants envolés ne laissent pas de trace. Philippe Charmillot propose trois pistes pour ne pas sombrer: croire que la vie ne s'arrête pas à la mort, chercher le message délivré par cette vie partie trop tôt et avoir un lieu symbolique pour se recueillir. En effet, samedi dernier, un tel endroit a été inauguré dans la chapelle œcuménique toujours ouverte de Develier-Dessus. Une montgolfière en bois permet d'y accrocher un prénom, un mot, un dessin. «En ce 15 octobre, ouvrons la porte à l'Espérance. Osons un SMS, un téléphone, une carte à quelqu'un que nous connaissons. Et victimes de ce drame, ayons le courage de partager ce que nous avons vécu», conclut le diacre.

EN BREF

NIDAU

Sandra Hess vise le Conseil des Etats



Le Parti libéral-radical (PLR) du canton de Berne propose à son assemblée des délégués la candidature de **Sandra Hess** (photo, ldd) pour les élections au Conseil des Etats de l'an prochain. La mairesse de Nidau et députée au Grand Conseil du canton de Berne devrait être officiellement désignée le 26 octobre à Langenthal. En lançant Sandra Hess, âgée de 49 ans, dans la course des élections fédérales, le PLR espère décrocher au Conseil des Etats l'un des deux sièges attribués au canton. **C-JGA**

SAINT-IMIER

On commence par abattre les arbres

Les travaux préparatoires en vue du nouvel hôtel ont commencé à la rue du Vallon après l'annonce de la fermeture du jardin public. Il s'agira dans un premier temps de procéder à l'abattage des arbres situés dans l'emprise du nouveau bâtiment afin de permettre l'intervention des engins de chantier dès la semaine suivante. Le chantier se déroulera sur une durée prévisible de 18 mois et fera par la suite place au nouvel hôtel ouvert sur un parc public réaménagé. **C-MPR**

VALBIRSE

Deux séances pour une nouvelle école

Deux séances d'information publiques sont organisées en vue de la votation du 27 novembre sur les bâtiments scolaires au collège de Malleray. La première se déroulera en deux temps, le samedi 29 octobre, à 9h et à 11h. La seconde est fixée au mardi 1er novembre, à 19h. Rappelons que les ayants droit devront se prononcer sur un crédit-cadre de 13 millions pour la construction d'un nouveau bâtiment scolaire à Champ-Martin, la rénovation du collège à Bévillard et la rénovation du collège à Malleray pour l'Ecole à journée continue. **C-MPR**